

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 205-206

**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Alliaume, Philippe

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Éditorial

La Suisse, à Paris, aura-t-elle le dernier mot (\*) ?

Souvenez vous, cher lecteur, de la période pas si lointaine où nous avions une superbe Chambre de commerce suisse en France avenue de l'Opéra ; où sur la place éponyme, rue Scribe, Suisse Tourisme offrait une vitrine permanente de la Suisse, alternant expositions exclusives et offres de séjours, sous la dynamique impulsion de Michel Goumaz. La Suisse à Paris était aussi représentée par un Hôpital suisse et une Maison suisse de retraite, à Issy-les-Moulineaux.

Un grand nombre d'associations réellement actives et coordonnées par leur fédération parisienne organisaient chaque année une belle fête du premier août et éditaient un journal adressé à tous les Suisses de France, le *Messageur suisse*.

Un quart de siècle plus tard, que reste-t-il de tout cela ? La Chambre de commerce a dû déménager rue des Messageries à la Gare de l'Est, et se débat pour sa survie face à des décisions pas toujours évidentes de l'économie suisse. Suisse Tourisme existe toujours, mais a dû rendre ses espaces de réception et d'exposition, et à celui qui s'intéresse à une offre de séjour, on propose d'appeler... un numéro qui répond à Zurich. La Maison suisse de retraite, après avoir été l'objet de guerres fratricides, menées avec des appuis parfois étonnamment haut placés, a fini par être cédée par la famille Sandoz à un groupe français et entretient maintenant avec l'Hôpital suisse une guerre microcholine qui a comme résultat principal de ridiculiser les deux belligérants.

La FSSP a disparu depuis plusieurs années. La plupart des associations suisses de Paris sont moribondes, à l'exception peut-être des tireurs, des chanteurs, des footballeurs et du tandem Zofingue/GEHP. Et encore faut-il ne pas trop demander combien de jeunes, et combien de Suisses (doubles nationaux

inclus bien sûr) dans tout cela, ni exiger de voir un lien réel de certains présidents avec la Suisse. Je ne parle que de Paris ici, mais le récent congrès de l'UASF a montré que l'herbe n'était pas plus rouge et blanche en province.

Le récent premier août, fêté à la Cité universitaire en a été un bon exemple. La fête était sympathique et bien organisée, avec raclette, saucisses, cor des Alpes, discours d'un conseiller national et de l'ambassadeur, chants et feux. Mais pour qui regardait de près, il n'était pas difficile de constater que c'était le personnel du consulat et de l'Ambassade qui était à la manœuvre, faute de bénévoles dans des associations qui n'existent parfois plus que sur le papier. Saluons au passage le dévouement de nos autorités diplomatiques consulaires qui manient les bancs, grillent les saucisses et raclent le fromage... là où nous ne savons plus le faire nous-mêmes.

Le *Messageur suisse*, devenu aujourd'hui *Suisse Magazine* après avoir été copié par la *Revue suisse*, n'existe plus que parce qu'un groupe bénévole d'amis l'a repris pour lui éviter de naufrager avec la FSSP. Il n'a plus le droit de s'adresser à tous les Suisses de France et ne survit pour le moment que grâce à ses abonnés, toujours fidèles mais jamais assez nombreux, face à la concurrence mortelle de la *Revue suisse* – financée sur des fonds fédéraux et à qui toutes les portes sont ouvertes.

Je commençais en parodiant Victor Hugo<sup>(1)</sup>, « *La Suisse à Paris, aura-t-elle le dernier mot ?* ». Mais n'oublions pas l'ajout postérieur de Denis de Rougemont « *Encore faudrait-il qu'elle le dise* ».

Et si nous le disions, ce dernier mot, en rassemblant nos énergies autour d'un projet de Maison suisse de Paris, comme il en existe à Londres, à Berlin, et dans d'autres capitales ? Ne serait-ce pas là une façon de sortir la tête haute de ce que vous avez peut-être pris à tort



Haus der Schweiz sur Unter den Linden, Berlin

pour du catastrophisme de saison ? Une Maison suisse visible et bien située, où l'on pourrait trouver la Chambre de commerce, l'École suisse de français, des salles de réunion, Suisse Tourisme... et où on aurait le droit de vendre ou d'exposer *Suisse Magazine*... afin que les Suisses aient le choix de s'y abonner ou non en connaissance de cause.

Quelques énergies commencent à se rassembler autour de ce projet. Aidons-les, plutôt que de lire la suite – moins connue – du poème de Victor Hugo :

«*Et dire que la Suisse eut jadis  
l'envergure  
D'un peuple qui se lève et qui se  
transfigure !  
O vils marchands d'eux-mêmes !  
immonde abaissement !*».

Et en attendant, continuez de faire connaître autour de vous votre fidèle *Suisse Magazine*, et encouragez vos amis à s'y abonner, c'est la seule façon de s'assurer qu'il continue de paraître.

**PHILIPPE ALLIAUME**

<sup>(1)</sup> « La Suisse, dans l'histoire, aura le dernier mot » in La Légende des Siècles, XVIIe siècle, Les mercenaires.